LES

VISIONS ADMIRABLES

DE GVILLAVME LE Solitaire, Hermite du Mont Baſſine, qui viuoit durant le grand Schiſme de l'Egliſe.

CONTENANT VN bref diſcours des grandes & eſpouuantables Reuelations de ce qui doit arriuer de noſtre temps, & ſur tout en la France.

TROVVEES EN VN vieil Manuſcrit dans la Bibliotheque de l'Abbaye de Tricole en Gemodan.

M. D C. XX.

Case
F
39
.326
1629ui

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

LES VISIONS admirables de Guillaume le Solitaire, Hermite du Mont Baſſine, qui viuoit durant le grand Schiſme de l'Egliſe.

CONTENANT VN BREF diſcours des grandes & eſpouuantables reuelations de ce qui doit arriuer de noſtre temps, & ſur tout en la France.

TROVVEE EN VN VIEIL manuſcrit dans la Bibliotheque de l'Abbaye de Tricole en Gemodan.

AV nom de la ſaincte & venerable Trinité, Pere, Fils, & ſainct Eſprit, ie Fr. Guillaume de Riabto Hermite Solitaire & contemplatif en la montagne de Baſſine la plus haute qui ſoit au monde, me trouuay vn Dimanche matin rauy en contemplation au temps que l'Egliſe de Rome eſtoit horriblement vexee par vn chef à trois teſtes, que toutes choſes alloient à l'enuers par le monde, & que les diuiſions couroient de tous coſtez.

Oyez Fils des hommes, ouurez vos oreil-

les, & soyez attentifes aux terribles visions qu'a veu Guillaume le Solitaire, car elles arriueront sans faute, & ne tarderont point, car ainsi l'a ordonné celuy qui me les a reuelees, & ie sçay bien que ses decrets sont irreuocables, car il ne peut faillir.

Ie ne sçay si ie dormois ou si ie veillois, ie ne sçay si c'estoit en corps ou en ame: mais ie sçay bien que ce que ie vy estoit veritable, & que ie n'estois point abusé.

Ie m'estois leué à la minuit, & m'estois mis à mes deuotions ordinaires, & comme i'eus donné quelques temps selon ma coustume aux meditations des choses qui se font au Ciel & en terre, ie sorty de ma cellule, & me voulus promener par le desert, roulant à part moy vne infinité de considerations qui m'arrestoyent solitaire en mes pensees, & me faisoient auoir compassion des malheurs que ie voyois naistre sur la terre: Et alors i'ouys vne voix derriere moy comme d'vn grand & esclattant tonnerre, qui me dit: Guillaume le Solitaire, tourne toy & regarde ce qui doit aduenir.

Ie me retournay en arriere tout remply d'espouuente pour voir que c'estoit qui parloit à moy auec vn tel bruit, & ie fus tout estonné que ie ne vis personne, ce qui me donna en-

core plus de frayeur: & apres auoir bien regardé tout autour de moy, ie me remis à suiure ma voye: mais incontinent apres i'ouys la mesme voix qui cria encore plus affreusement que deuant: Guillaume viens & voy: car il arriuera bien tost, & ne faillera point.

Ie cuiday choir à la renuerse de la frayeur où i'entray, & senty les cheueux qui me dressérent à la teste, le cœur me battoit dru & menu, & ne me pouuois tenir sur mes pieds: toutefois ie me retournay & ne vis personne, ce qui me fascha, & m'escriay tout haut, qui es tu qui parles à moy, & ne te monstres point? Dy ce que tu as à dire, ou me laisse.

Rien ne respond à ceste semonce, & comme ie voulois reprendre mon chemin, voila le tonnerre qui redouble, mais auec vn esclat bien plus bruyant & tel que i'en tombay à la renuerse comme mort, & tout hors de moy, & me sembla que ie ne sçay quoy me frappa à la teste d'vn tel coup, que ie deuins tout sourd, & sans sentiment.

Ie fus long-temps comme cela, couché en terre, tout estourdy, ou plustost mort en moy-mesme, tellement i'auois perdu & iugement & cognoissance. I'estois en extase pourtant, & sçay bien que mon esprit n'estoit point troublé; toutefois ie reuins apres

quelque piece, & me recogneu que i'estois en terre, & la voix me dit: qu'as-tu veu Frere Guillaume?

Ie ne sçay, Seigneur, i'ay veu des choses que ie n'oserois dire, & quand ie les aurois dit on ne me croiroit pas; car à peine me puis-ie croire moy mesme qui sçay bien que ce i'ay veu est vray: car i'ay veu la terre monter & le Ciel descendre, tellement qu'ils ont prins la place l'vn de l'autre, & ne vis iamais telle confusion. Il n'a pas coustume d'estre ainsi Seigneur, leur ordre ne porte pas cela, & ne sçay que cela veut dire.

La voix me demanda encore: qu'as-tu veu dauantage, Frere Guillaume?

Que i'ay veu, Seigneur, luy dy-ie: Helas! comment l'oserois-ie dire, puis que i'ay veu l'Ange gouuerneur du Monde qui m'a seellé la bouche, & m'a deffendu de l'ouurir à peine de damnation eternelle, si ce n'est pour dire des Oracles, & raconter ce que l'Eternité a determiné deuoir estre fait en son temps.

La voix me tança bien rudement, & me dit: comment? ce que tu as veu & que ie te demande ne sont ce pas des Oracles, & ce que tu dois annoncer? Parle seulement: mais dis moy, qu'est-ce que tu as veu.

Seigneur i'ay veu naistre vn beau & grand

Soleil qui eſclairoit toute la terre en vn meſme inſtant, auparauant qu'il fut ſorty elle eſtoit toute entouree de tenebres qui couuroient ſa face : mais apres qu'il fut monté vn peu haut ſur noſtre Horiſon, ſes rayons eurent tant de force, qu'ils diſſiperent facilement tous ces brouillars, quelle reſiſtance qu'ils peuſſent apporter à l'encontre: puis ce beau Soleil donna vn iour ſi beau, ſi clair, & ſi agreable que tout le monde s'en reſiouïſſoit: mais comme il approchoit de ſon midy où il alloit battre plus à plomb pour donner encore plus de clarté & de chaleur, i'ay veu ſortir vne puante vapeur du puits de l'abyſme qui a couuert ce beau Soleil, & depuis ie ne l'ay plus veu. Son abſence a couuert toute la terre de dueil & de triſteſſe : mais pour tout cela il n'eſt point reuenu.

Ie n'en ſçaurois dire dauantage, Seigneur, ie vous ſupplie ne m'en demandez plus : car ie vois l'Ange gouuerneur du Monde qui me menace.

Ie me mis lors à pleurer à groſſes l'armes, & à m'attriſter auec tant d'ennuis que ie ne penſe pas auoir iamais eu vn tel dueil. Puis la voix me dit : Tourne toy en arriere Guillaume & voy.

Alors ie regarday & vis vn grand Lion qui

portoit en ſa patte vn grand miroir, & ce miroir eſtoit comme vn beau & grand Soleil, auſſi lumineux que celuy que i'auois veu en ma premiere viſion, & la terre ſe reſiouïſſoit à la veuë de ce miroir, oubliant à ſon aſpect la triſteſſe où elle auoit eſté pour la perte de ſon Soleil premier; car auſſi eſtoit il fort beau: Mais à cauſe que ce Lion eſtoit encore ieune & auoit beſoin de repos pour ſe fortifier, ie vis venir à luy vn grand Leopard à qui ce Lion donna ſon miroir pour vn temps, & ſe coucha pour dormir ſon ſomne.

Ce Leopard eſtoit grand & fort, & ſouſtenoit fort bien ce miroir, & en donnoit le iour à la terre: mais voicy venir vn grand Loup ceruier, qui aſſembla pluſieurs autres animaux pour arracher le Miroir à ce Leopard, ou pour le moins vomir contre vne telle fumee qu'il en demeuraſt terny & ſans ſon eſclat, affin que le monde fut en tenebres, mais le Leopard le conſerua ſi bien qu'on ne le luy peut oſter, ny donner aucune atteinte; bien eſt vray qu'il euſt beaucoup de peine, & y fallut vſer de beaucoup de diligence.

Puis ce Loup ceruier voyant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort par vne autre ruſe ſe vint rendre au Leopard, & le Leopard luy donnant de ſa patte l'abattit en terre, & l'enferma en vne

cauerne,

cauerne, où il demeura long-temps ; puis en fin en fut tiré par la force du Lion.

Puis ie vis vn grand Ours foudre des montagnes qui se vint approcher du Leopard, & luy aider à porter le Miroir : mais plusieurs autres animaux se ietterent contre luy, & le voulurent deuorer : mais il se deffendit fort bien à l'aide du Leopard qui le fauorisoit, de sorte que les autres ne luy pouuoient nuire.

Ie vis vn grand & furieux Cheual qui luy voulut courir dessus, & luy donner beaucoup d'attaques : mais vn gros & puissant Mulet le fit retirer, & l'empescha de luy nuire.

Ie vis vn grand & puissant Tygre qui s'enfloit de toute sa face contre l'Ours pour l'abattre ; mais vn Elephant grand & redoutable vint à l'encontre qui l'arresta en telle sorte qu'il ne le peut approcher.

Vne belle & puissante Lycorne se voulut mettre de la partie ; mais vaincuë par sa propre vaillance elle se causa la mort.

En fin ceſt Ours ne pouuoit estre abbatu iusques à ce que le Lion las de dormir se resueilla, & luy donna vn tel coup qu'il le mit en poudre : puis craignant que son miroir ne fust offencé il le prit de la main du Leopard, qui se retira incontinent en vn desert où il demeura long-temps sans paroistre, tandis

que ce Lion deuenu fort & puiſſant maiſtriſoit toute la terre, & donnoit iour auec ſon miroir & reluiſant à tout l'Vniuers.

Tous les autres animaux qui s'eſtoient roidis contre l'Ours le voyans terraſſé, ſe rangerent tous autour du Lion, luy firent vne infinité de careſſes, & chanterent par tout l'Vniuers que le Lion ſeul eſtoit digne de tenir le miroir, & d'en eſclairer la terre, & qu'autre que luy ne s'en deuoit approcher.

Alors ie vy toute la terre ſe coucher derechef en vn doux & agreable repos, beniſſants tous & loüants la magnaminité du Lion qui tenoit le miroir, & diſoient qu'il eſtoit digne de l'Empire de la terre, & que tout l'Vniuers deuoit flechir ſoubs luy pour ſa grande puiſſance & authorité.

Mais tout à l'heure ie vis ſortir vn Ange du coſté de l'Occident, qui s'en vint contre le midy, & tirant à l'Orient auec vne Palme à la main droicte & vne eſpée toute ſanglante à la gauche, alloit criant par tout: Ce n'eſt pas tout fait encore, il reſte quelque lie au fond du vaſe qu'il faudra qui ſorte: mais ce n'eſt pas encore temps, il faut que tout aille par compas, & que chaſque choſe marche apres l'autre, ainſi qu'il a eſté ordonné au Siege de l'Eternité. Ne fermez pas le liure.

Ie demeuray eſtonné à l'heure, & ne ſçauois qu'en penſer ny que dire, quand encore la voix qui me dit: Ne t'eſtonne point Frere Guillaume, parce qu'il faut qu'il ſoit ainſi: mais regarde & voy.

Ie me tournay de l'autre coſté, & me vis au ſommet d'vne haute & celebre montagne, d'où ie pouuois facilement deſcouurir tout le monde, & contemplois de là tout à mon aiſe les actions de tous les hommes, où ie vis tant de meſchancetez que les cheueux me dreſſent à la teſte lors que i'y penſe.

I'arreſtoy entre autres ma veuë ſur vn grand & puiſſant Royaume qui ſemble tenir tous les autres de la terre en balance, & y vis vn ieune Roy, beau, puiſſant, agreable, gratieux, courtois, benin, riche, magnanime, & accompagné de toutes les perfections qui peuuent ſuiure vn grand Monarque: mais au reſte aſſez empeſché pour quelques differents qui eſtoient entre les ſiens.

Car ie vis comme deux groſſes enflees de colere, groſſes de tonnerres, & qui menoyent vn effroyable bruit auec de grands & bõdiſſants eſclairs preſtes à ſe venir fondre l'vne contre l'autre pour tãſcher de ſe contreluitter & deffaire: Mais ce grand & puiſſant Monarque ne fit que leuer la main, & leur faire

ſigne de paix que tout cela s'eſuanouït, leurs coleres furent accoiſées, & entierement aſſoupies, de ſorte que ces nuës vindrent à s'entr'accoller amiablement en ſigne de reconciliation, & ſe rangerent enſemble pour faire vn gros à la deffence de ce grand Monarque, ſi quelque autre le vouloit offenſer: ce qui rendit ce Prince encore plus redoutable à tout le reſte des Potentats de la terre qui tremblerent dés l'heure tous ſous ſa main formidable.

Auſſi ie vis venir du coſté du midy vn grand & puiſſant homme, qui ſembloit toucher de la teſte iuſques aux nuës, auec vn furieux & eſpouuentable regard, qui auoit vn grand Croiſſant ſur la teſte, & des eſtoilles ſans nombre en chacune des deux mains: Ie le vis venir, dy je, s'humilier deuant ce ieune Monarque, luy faire l'accollade, & luy promettre toute amitié, fidelité & obeiſſance en tout ce qu'il auroit affaire de luy, luy proteſtant, & iurant qu'il le recognoiſſoit pour le plus grand Prince qui fut ſous le Ciel.

Puis i'en vis venir vn autre qui portoit vn Soleil ſur la teſte, & ce Soleil eſpandant au long & au large ſes rayons tout autour de luy, le rendoit admirable pour la grande clarté qui ſortoit de luy, tellement qu'il

sembloit estre tout en feu, rouge & plein d'estincelles, & ceſt homme se vint ietter à genoux deuant ce ieune Roy, demandant son amitié & son alliance, & sousmettant toutes ses volontez à tout ce qu'il luy plairoit ordonner comme à celuy qui estoit digne de gouuerner toute la terre, estant l'incomparable des Monarques, & le Prince des Roys qui auoient iamais porté couronne.

Et alors i'ouys des vois retentir par toute la terre, & en l'air & dessus les eaux, & iusques aux Cieux qui les accompagnerent de tonnerres, & cryoient amen, amen:

C'est le Roy des Princes, & le Prince des Roys: Venez luy faire hommage, tous les Princes de la terre, & recognoissez sa Couronne pour la Souueraine absoluë de tout le monde. Il regnera sans trouble, commandera sans contredit, & sera obey sans resistance, amen, craignez-le & le respectez sur tous les autres.

Alors la voix me dit encore: Guillaume vien & voy: car il reste encore quelque chose.

Ie me tournay de l'autre costé, & vis du costé du soir sortir vn grand Crocodile de la Mer qui jettoit le feu & la fumée par la bouche pour espouuenter les mortels; son regard estoit furieux, son haleine puante, & ses

geſtes meſſagers de mort. Il venoit bruyant & grondant à la façon de quelque tonnerre courroucé, & ſe preſenta deuant ce Monarque comme pour le menacer, & luy donna vn papier où il y auoit eſcrit en lettres de ſang PAIXOVGVERRE. Et ce grand Prince l'ayant receu luy dit, s'il vouloit rien d'auantage, à quoy le Crocodile par vn hochement de teſte ayant fait ſigne que non; alors ce grand Monarque s'eſcria à tous les habitants de la terre.

Ie vous appelle à teſmoins tous en general, vous qui habitez l'enceinte de la nature, & proteſte deuant vous que mes intentions ſont bonnes & ſainctes. Pour moy ie ne veux que la Paix; le Crocodile choiſiſſe ce qu'il voudra. Et s'il m'apporte la guerre ne me s'ouſtiendrez vous pas?

Tous les habitans de la terre reſpondirent d'vne commune voix, ouy, nous ſuiurons tous les enſeignes de ce puiſſant & admirable Monarque, & ne recognoiſtrons en rien le Crocodile, puis qu'il vient troubler le repos de la terre.

Alors ce Monarque leua ſon Sceptre & le Crocodile s'enfuit pour s'aller renfermer en ſes eaux.

Puis la voix continuant encore m'appella

& me dit : Guillaume, vien & voy ce qui arriuera au dernier temps.

Alors ie me tournay du coſté du Nort, & vis deux grands peuples, ou pluſtoſt vn peuple ſeul ſeparé en deux auec les armes en main à poinct de ſe battre, & n'euſt eſté vne forte barriere qui eſtoit entre deux, ils fuſſent deſia aux mains.

Et puis ie vis venir du Septentrion vn fort & redouté Lion, qui eſtendit ſa patte, & briſa la barriere, & alors ces deux peuples coururent l'vn contre l'autre auec tant de furie que le Ciel en euſt horreur & la terre en trembla d'effroy. O Dieu, que de ſang reſpandu, que de meurtres, que de cruauté vis-ie lors de ces fureurs plus que brutales. Auſſi m'allay-ie cacher, & n'en voulus pas voir dauantage, pour la miſere que i'en voyois ſortir.

Puis i'ouys vne trompette fanfarant par le Ciel qui alloit criant & diſant : Les feux ſont allumez, mais ils ne s'eſteindront pas que leur reuolution ne ſoit faicte.

Il faut qu'ils ayent leurs temps, & que la cruauté ſe raſſaſie deuant qu'ils ceſſent. Trauaillez ſeulement, vous auez de la beſongne aſſez.

Ie cheu à la renuerſe & la voix me dit : Guillaume, ſouuiens toy bien de ce que tu as veu,

& le redige par escrit: car ce sont des choses qui arriueront en leur temps, & ce que le grand Pere du monde a determiné en son sacré Conseil.

N'y adiouste, & n'y diminuë aucune chose, par ce que ce sont des Oracles dont la verité est infallible, & ne faut point la falsifier. Adieu & garde bien ces secrets.

Ie demeureray long-temps sans me pouuoir leuer, puis ayant vn peu repris haleine, ie me leuay sur mes pieds & ne vis rien, ce qui m'estonna, & m'en retournay en vne Cellule où i'allois mettre ces choses par escrit qui viendront & se reueleront en leur temps, & malheur à ceux qui ne les croiront, parce qu'elles sont vrayes.

FIN.